



Bulletin Agriculture

paysanne

n° 24

Édito

Travailler avec la nature, pour un(e) paysan(ne), est le fondement de son activité.

Pour cela, il faut bien sûr mettre en pratique les connaissances théoriques, acquises en formation académique, ou auprès d'autres paysans aux expériences différentes et multiples; mais ce travail a aussi comme socle l'observation. C'est sûrement un élément indispensable: observer son troupeau, ses cultures, sa vigne, ses arbres, le temps... C'est à partir de là que les décisions sont prises.

La nature n'aime pas être rudoyée; à ce titre, le travail des sols par des pratiques agronomiques adaptées à leurs structures est un gage de bonne récolte. Les moyens techniques et la puissance mis à disposition des agriculteurs les ont souvent conduits à s'émanciper des critères fondamentaux quant aux pratiques culturales. Tout comme le travail du sol, la conduite d'un élevage nécessite le même respect. Alléger les charges sanitaires va de pair avec une densité d'animaux raisonnable sur sa ferme, ce qui permet un suivi sanitaire précis et des interventions au moment opportun et ainsi éviter les traitements systématiques.

Travailler avec la nature, c'est aussi pour le paysan trouver où mettre le curseur d'acceptabilité des attaques parasitaires ou des dégâts par les sangliers, chevreuils, lapins, renards... Ces prédatons diverses obligent à intégrer leur coût dans la gestion de la production, coûts qui sont souvent supportés uniquement par le paysan.

Travailler avec la nature et non contre elle: c'est le travail du paysan, qui consiste à combiner une production agricole à une gestion durable du milieu naturel.

Marie-Claude LEROY

Paysanne, productrice en grandes cultures, membre de l'AGAP

Travailler avec la nature :

valoriser ses ressources
en les préservant



Objectif

Fournir des repères afin de questionner son système agricole dans sa globalité et d'identifier des marges de manœuvre, en se plaçant dans la démarche d'agriculture paysanne. Le but est de se donner des pistes vers lesquelles on veut tendre, quelle que soit la situation de sa ferme.

Comment réfléchir

à son *travail avec la nature ?*

Prendre du recul sur sa ferme en faisant le point sur son environnement et ses pratiques...

La préservation de l'environnement, de la biodiversité et du patrimoine constitue une priorité que les systèmes agricoles doivent prendre en compte. La production agricole est la priorité des paysans; il est donc indispensable d'avoir une bonne maîtrise de son outil de travail, ce qui n'est pas antinomique avec le respect de son environnement.

... pour combiner productivité agricole et gestion durable du milieu naturel, en questionnant et en améliorant :

→ **la biodiversité**

Elle commence par le choix des races et

des espèces présentes sur la ferme. Il s'agit ici de favoriser, autant que faire se peut, les associations (cultures pérennes et couvert végétal, productions animales et végétales...), les rotations à moyens et longs termes, la présence de haies, bosquets, qui permettent la présence d'une faune et d'une flore sauvage... Des choix ont pu être faits, sur la ferme, qui peuvent être difficiles (voire impossibles) à remettre en cause; dans ce cas, c'est à l'échelle du territoire, du voisinage, qu'on peut chercher des complémentarités entre les paysans.

→ **la gestion de la fertilité**

L'équilibre des sols est une question complexe qui demande des pratiques respectueuses du vivant, aussi bien lors du travail mécanique que dans la gestion des apports azotés (engrais verts, fertilisations organiques...). Pour qu'un système soit à l'équilibre et soit donc durable, il faut que les entrées et sorties en azote se compensent.

→ **la gestion des pesticides et des produits vétérinaires**

L'objectif est de privilégier des méthodes préventives, liées d'une part à l'observation, et d'autre part à une approche globale:

- dans la conduite de son troupeau pour limiter la pression parasitaire,
- dans ses pratiques culturales, pour limiter l'enherbement, la présence de ravageurs...

→ **la protection de la ressource en eau**

L'eau étant une ressource rare, elle doit être prélevée avec justesse et parcimonie. Elle n'est pas utilisée de façon systématique. De plus, on sera attentif à la préservation de sa qualité (en limitant les impacts de la ferme).

→ **la gestion de l'espace**

Les paysans mettent en valeur les espaces naturels et modèlent les paysages en choisissant de respecter les éléments marquants des territoires (haies, bosquets, berges, lisières de bois, points d'eau...).

L'agriculture est une activité économique indispensable, parce qu'elle est en charge de la production alimentaire. Cela dit, ce secteur se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. Soit on continue vers l'agro-industrie, destructrice des paysages et des équilibres naturels. Soit on fait le choix d'une agriculture paysanne, respectueuse de l'environnement et des dynamiques rurales: ce sont des petites structures, synonymes de paysans nombreux sur un territoire, qui peuvent au mieux valoriser le patrimoine local, au plus près des équilibres naturels. Il s'agit ici d'exprimer la richesse et l'authenticité de nos terroirs.

L'AGAP constitue un espace de rencontre et de dialogue permettant les échanges d'expériences, la prise de recul et l'intelligence collective.

Contactez l'association pour vous informer sur la démarche d'Agriculture Paysanne, réaliser un diagnostic de votre ferme et réfléchir à ses évolutions...



TRAVAILLER AVEC LA NATURE : VALORISER SES RESSOURCES EN LES PRÉSERVANT

☰ Sarah, éleveuse ovin viande, productrice d'agneaux à l'herbe



Le travail de Sarah s'appuie avant tout sur l'observation de ses animaux et du milieu qu'ils valorisent. Elle pratique un élevage extensif, de plein air, et autonome au niveau alimentaire. Elle a choisi une race rustique, la brebis Black Face, originaire d'Écosse et largement utilisée au Royaume Uni, dans des endroits pauvres en végétation. Son troupeau évolue sous couvert forestier ; il passe à l'herbe au moment de la lactation et pour « finir les agneaux ». Ces pratiques sont particulièrement adaptées au territoire choisi par Sarah pour son installation en 2004. En effet, son troupeau valorise des parcelles de forêt des landes girondines, qui entourent le siège de son exploitation à Cabanac et Villagrains, et d'autres zones de pâturages, en bordure de Garonne. Dans ce dernier cas, l'élevage extensif permet d'entretenir et de préserver des zones humides

naturelles sensibles, au caractère fortement inondable. Sarah travaille d'ailleurs avec le calendrier des marées pour déplacer ses brebis ! Ses chiens (Montagne des Pyrénées et Border Collie) l'assistent au quotidien et c'est dans cette relation à la nature et à ses animaux que l'éleveuse s'épanouit. Mais ses pratiques d'élevage hautement agro-écologiques se construisent en opposition avec le système agricole dominant et se heurtent encore à des incohérences en terme de développement territorial. Par exemple, les forêts ne peuvent pas être prises en compte pour le calcul des aides PAC, qui devraient pourtant soutenir ce type d'agriculture. Quant à la question des terres agricoles, elle est pour Sarah le frein principal à la pérennisation de son activité ! L'accès à des prairies pour ses moutons est le plus souvent précaire ou tellement contraignant qu'une activité agricole est impossible. Et puis Sarah se heurte à la méconnaissance de son travail et des contraintes qui en découlent ; ou peut-être est-elle confrontée à des a priori sur le métier d'agriculteur ? Encore trop souvent, l'agriculture et l'environnement sont placés en

opposition, alors qu'il est possible d'allier les deux par des pratiques paysannes construites en travaillant avec la nature et non contre elle ! C'est ce que cherche à faire Sarah et de nombreux autres paysans. Cela dit, pour ces agriculteurs, la nature n'est pas à mettre sous cloche ; il ne s'agit pas de sanctuariser quelques « zones d'intérêt écologique », tout en dévastant, urbanisant, exploitant tout le reste ! Sarah tente de développer une activité économique, de vivre de son métier en intégrant les ressources et les contraintes que lui apporte son environnement naturel. Cette année, suite à des attaques répétées de renards, elle a eu des difficultés telles que son activité a été mise en péril. Elle a aujourd'hui modifié totalement sa conduite d'élevage, renonçant à laisser ses brebis sur des prairies situées dans des zones infestées par ces animaux nuisibles. Elle a été contrainte de diminuer son troupeau de façon importante, ce qui implique évidemment de trouver un nouvel équilibre économique, avec des revenus complémentaires non-agricoles. La passion du métier reste encore la plus forte et Sarah ne compte pas renoncer à son activité agricole.

☰ Claire, viticultrice à Pomerol, en agriculture biologique

« S'inscrire dans la tradition n'est ni passéiste, ni nostalgique, ni conservateur, ni réactionnaire, ni rétrograde... C'est avoir compris que la Nature est un ordre supérieur d'une complexité infinie dont nous ignorons presque tout et que c'est Elle qui nourrit l'homme... »

C'est, aussi refuser les illusions de la modernité, la civilisation consumériste qui dévaste la planète au nom de la rentabilité financière, et poursuivre une quête sans fin pour se mettre au diapason de l'équilibre du vivant. C'est, enfin, le transmettre à notre

tour. Par nos pratiques : l'agriculture vivante, dite biologique, la biodynamie, l'enrichissement de la biodiversité, les vinifications naturelles, nous recentrer entre notre nature animale et notre culture humaine. Là est notre place. »

Pour **aller** plus *loin*...

- A lire : - *Faut-il donner un prix à la nature*, Jean Gadrey et Aurore Lalucq, Ed. Les Petits matins, 2015
- *L'âge des low-tech : vers une civilisation techniquement soutenable*, Philippe Bihoux, Ed. du Seuil, 2014
- *Campagnes Solidaires*, abonnez-vous : http://www.confederationpaysanne.fr/campagnes_solidaires.php?dernier=1

L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysans, répartis sur tout le territoire, de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.



La nature est le principal capital des paysans : il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

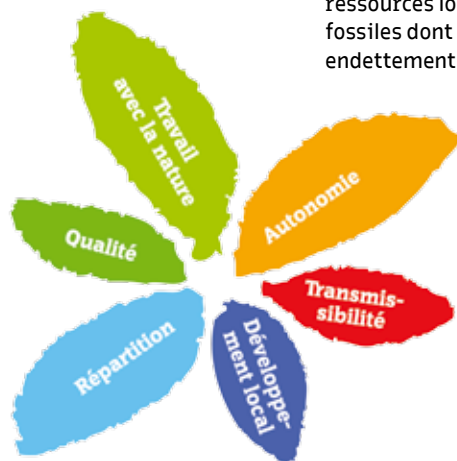
- Maintenir la fertilité des sols sur le long terme.
- Privilégier la biodiversité domestique et la mixité des productions.
- Préserver les ressources naturelles et les partager de manière équitable.

Développer l'autonomie des fermes

- Rester maître des décisions à prendre sur sa ferme.
- Limiter les achats en semences et en aliments pour animaux, préférer les produire soi-même et valoriser les ressources locales.
- Limiter sa dépendance aux énergies fossiles dont les prix ne font que monter.
- Maîtriser son endettement et sa dépendance aux aides.

Développer la qualité et le goût des productions agricoles

- Produire de façon transparente pour le consommateur.
- Respecter les cycles naturels et le bien-être animal.
- Apprécier sa propre production pour mieux la vendre.
- Choisir un label qui nous correspond.



Permettre aux paysans de transmettre leurs fermes aux nouvelles générations

- Limiter les agrandissements et les investissements qui seraient trop lourds pour que la ferme soit reprise.
- Sécuriser son foncier.
- Intégrer son temps de travail dans le calcul de son coût de production pour assurer la viabilité de la ferme et ne pas décourager des volontés d'installation.
- Rendre la ferme agréable à vivre et s'inscrire dans un réseau de solidarités.

Répartir équitablement les volumes de production

- Dégager un revenu suffisant sur une surface et des tailles d'ateliers raisonnables pour permettre à d'autres paysans de travailler.
- Mieux valoriser ses produits.
- Améliorer sa marge nette par unité produite en limitant la capitalisation, en réduisant les intrants, etc.

Le paysan est un acteur local dynamique

- Entrer dans un réseau local de partage agricole.
- Ouvrir sa ferme régulièrement au public.
- S'investir dans la vie citoyenne.



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne :

8 rue de la Course 33 000 Bordeaux - Tél. : 05 56 52 26 79 - Email : agap33@orange.fr - www.agap33.org



Vous souhaitez soutenir l'Agriculture Paysanne, accompagner ou partager votre expérience avec un réseau de paysans et candidats à l'installation ?

Bulletin d'adhésion à l'AGAP

Nom : Prénom :
 Production / Projet :
 Adresse :
 Ville : Code Postal :
 Téléphone : Email :

Montant de l'adhésion : 10 € Adhésion de soutien : montant libre (chèque à l'ordre de l'AGAP)